

certainement, dans le temps, illuminé de mille feux la belle société qui donnait ici des réceptions somptueuses, pour oublier un peu l'éloignement de la mère patrie. En fermant les yeux, il me sembla presque entendre l'orchestre jouer une valse et d'un coup les danseurs s'animèrent autour de moi.

Un peu plus loin, les cuisines ressemblaient à une ruche en pleine effervescence, des serveurs en livrées allaient et venaient, portant des plateaux chargés de verres en cristal, emplis de champagne. Dans les fourneaux chauffés à blanc rissolaient de grasses volailles et des viandes délicates qui répandaient leurs fumets dans tout l'office. J'arrivai dans le patio, donnant sur un magnifique jardin anglais. Dans un coin, un lord distingué courtoisait une jeune fille resplendissante dans sa robe blanche. Un gigantesque coup de tonnerre me ramena à la réalité, faisant voler toutes ces images en éclat. Il me sembla que le sol se déroba sous mes pieds et que je perdais l'équilibre, puis tout redevint calme. Je venais de vivre mon premier tremblement de terre. J'attendis quelques instants, sans oser bouger, craignant de voir le bâtiment se lézarder et le plafond dégringoler sur moi. Un mot banal se mit à me trotter dans la tête, prenant au fur et à mesure des secondes qui s'égrenaient une consonance dramatique : Réplique, une seconde secousse répondant à la première, un écho, un choc en retour. Mais rien ne vint. Autour de moi, les vitres de la véranda désaffectée depuis des années étaient brisées et les jardins en friche paraissaient lugubres sous la lumière blafarde de la grosse lune qui montait dans le ciel.

Pour revenir à la chambre, j'étais obligé de repasser par le hall d'entrée. C'est là que j'aperçus, dans la cour, une ombre furtive.

Intrigué, je fis quelques pas à l'extérieur et me retrouvai face à un grand barbu, à l'air sévère, et à sa kalachnikov. Il me salua d'un signe de tête, un peu surpris de me trouver là, puis contourna le bâtiment et s'étendit dans l'herbe, juste sous la fenêtre de notre chambre. Je rejoignis Olivier qui avait également vu arriver l'inconnu et nous décidâmes, geste dérisoire, de nous boucler à double tour. Mauvaise surprise, la serrure de la porte avait rendu l'âme depuis longtemps. Audehors, des conversations s'élevaient et, passant la tête par la fenêtre, nous aperçûmes tout un groupe d'hommes puissamment armés, assis en cercle autour d'une lampe à gaz qui éclairait les visages d'une pâle clarté, donnant à la scène un aspect irréel et lugubre.

Pas très rassurés et devant l'impossibilité de nous barricader, nous décidâmes de tenter le tout pour le tout en sortant pour engager la discussion. Si le contact fut certainement moins chaleureux que dans les autres régions du Pakistan, il n'en fut pas moins courtois. Bien entendu, aucun de ces hommes ne parlait un seul mot d'anglais, mais nous comprimes qu'ils se réunissaient ici pour prier... lorsqu'ils nous prièrent justement de les laisser pour célébrer dieu. Ils restèrent là jusqu'au petit matin que nous vîmes arriver avec un grand soulagement. Les bagages ne furent jamais aussi vite chargés dans la voiture et j'avais déjà mis le contact lorsque notre logeur vint à notre rencontre pour nous demander de régler une nouvelle facture. Nous n'avons jamais compris ce qu'il nous fit payer ce matin-là, mais nous réglâmes l'addition sans discuter, trop impatients de quitter les lieux. En franchissant le porche de l'hôtel, j'aperçus la silhouette évanescence de la femme de la veille. Cette soirée, la plus exécration